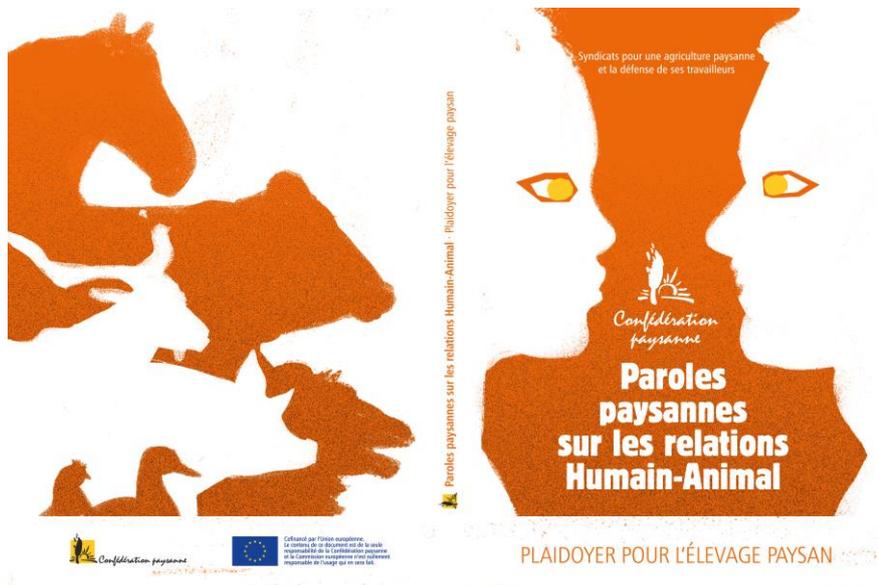


Dossier de presse

Paroles Paysannes sur les relations Humain-Animal

Plaidoyer pour l'élevage paysan



Lundi 21 janvier 2019

Plaidoyer pour l'élevage paysan

L'élevage paysan est vert, du lundi au dimanche !

La **Confédération paysanne** travaille depuis longtemps au développement de l'agriculture paysanne qui intègre tant les dimensions économiques, sociales qu'environnementales. L'éloignement du citoyen du monde agricole et rural a engendré une méconnaissance des processus du vivant, accompagnée d'une méfiance accrue suite aux scandales agroalimentaires successifs.

Pourtant, l'élevage paysan en France est encore très présent et vertueux. Ce dernier a un rôle bénéfique majeur dans l'équilibre écologique des systèmes agricoles (polyculture-élevage, zones herbagères, zones pastorales, etc.), dans la vitalité des territoires ruraux (emploi et valeur ajoutée) et dans l'aménagement des territoires. Il participe tant au patrimoine culturel ; paysager et gastronomique ; qu'au patrimoine naturel par la préservation de la biodiversité du fait des éléments écologiques nombreux associés aux fermes d'élevage (haies, prairies, fertilité des sols, écopâturage...).

Face aux agitations médiatiques, notamment de la part d'associations prônant l'abolition de l'élevage comme L214, la Confédération paysanne souhaite que le débat prenne pleinement en compte l'apport de l'élevage paysan. Pour ce faire, il ne suffit pas de dénoncer l'agribashing ou d'appeler à rendre « l'agriculture aux agriculteurs ».

Pour Laurent Pinatel, porte-parole de la Confédération paysanne, « *il faut réconcilier les paysan-ne-s et la société en expliquant notre métier, en mettant en avant nos savoir-faire et en menant la transition agricole.* »

Un groupe relations Humain/Animal a été constitué au sein de la Confédération paysanne afin de travailler à des outils pédagogiques et à une communication positive sur l'élevage paysan.

Cela donne de fait un discours nuancé qui permette de plaider en faveur de l'élevage paysan sans cesser de pointer les dérives de l'agriculture industrielle, bien plus présente dans d'autres pays du globe qu'en France. Cette industrialisation menace de prendre de l'ampleur en France que ce soit par le développement de fermes-usines, par la perte totale d'autonomie des paysan-ne-s sur leurs outils de production ou l'impact économique et écologique néfaste des importations de produits industriels à bas coûts, tirant les prix et les conditions socioéconomiques vers le bas, encouragée par la logique actuelle de compétitivité et de libre-échange. Seule la Confédération paysanne a le courage de combattre ces dérives dangereuses pour le devenir des producteurs et productrices agricoles et contraires aux attentes sociétales.

Nous avons axé notre travail, en premier lieu sur l'échange entre paysan-ne-s sur leurs savoir-faire et leur approche de la relation Humain-Animal. Bien sûr, nous sommes nourris aussi par les apports scientifiques, éthologiques et philosophiques divers. Mais la parole paysanne a toute sa place pour définir la relation Humain/Animal que nous souhaitons dans notre société, question intimement liée à quelle agriculture et quelle alimentation nous voulons demain. L'éthique paysanne est insuffisamment mise en avant.

Le livre de paroles paysannes sur les relations Humain-Animal que nous présentons aujourd'hui dépasse le cadre de la seule notion de « bien-être » animal. Elle élargit le débat aux questions d'emploi, de vie dans les campagnes, d'approche de l'écologie (quelles relations avec le monde vivant), de perception de la mort, etc.

Ce livre permet ainsi de donner la parole aux paysan-ne-s, à celles et ceux qui font et vivent la nature au quotidien. Ce lien sensible au monde vivant amène à une considération forte du monde paysan à notre environnement. Cette question est trop souvent occultée dans les débats actuels.

Ce livre est aussi l'occasion de soumettre les propositions de la Confédération paysanne sur le sujet : qu'il s'agisse du travail mené sur l'abattage de proximité, de l'autonomie sur les fermes ou la sélection paysanne.

Ce livre défait aussi un certain nombre d'idées reçues sur l'élevage car les critiques adressées ne font pas la distinction entre les fermes paysannes et les unités industrielles de production animale. L'appel à la baisse de la consommation de viande et autres produits animaux, compréhensible dans les pays occidentaux où il existe de la surconsommation et du gaspillage, est bien trop généraliste et simpliste. Le risque est que les premiers touchés soient les éleveuses et éleveurs paysans, pourtant essentiels à nos territoires, bien plus que les firmes de l'agrobusiness. La question sociale d'une alimentation de qualité accessible à tous et toutes nous semble incontournable aujourd'hui et pourtant dramatiquement écartée du débat de société.

Cette communication intempestive sur les dangers des produits animaux engendre des amalgames et raccourcis trompeurs pour le citoyen. L'élevage serait alors forcément « polluant », la domestication animale « une exploitation » des animaux, le végétal serait forcément plus « vertueux », « le vert » ne pourrait être associé à l'élevage. Or, les systèmes agricoles et alimentaires sont bien plus complexes.

C'est pourquoi nouer un dialogue fructueux et serein avec la société est urgent pour que chaque partie progresse dans la compréhension de l'autre.

La Confédération paysanne est à même de défendre l'élevage paysan, en restant pleinement ouverte aux attentes et préoccupations citoyennes. Nous sommes convaincus que l'agriculture paysanne est la voie pour intégrer le défi climatique à venir, la relocalisation de nos systèmes alimentaires, l'urgence de la préservation de nos écosystèmes et d'une rémunération paysanne équitable ainsi que les enjeux d'emploi et de renouvellement des générations dans les zones rurales et de répartition des richesses, ici et ailleurs.

Ce plaidoyer pour l'élevage paysan est sans détour. Il n'empêche aucunement la Confédération paysanne de continuer à pointer du doigt les dérives du système agricole et alimentaire actuel : développement des fermes-usines, concentration des ressources génétiques, perte de biodiversité, perte de sens du métier d'éleveur-euse par un lien Humain/Animal distendu dans les unités de production animale industrielles, freins à la transition agricole, dérégulation des marchés, etc. C'est en ne fermant pas les yeux sur les tendances délétères actuelles que nous mettrons en avant au mieux les modèles de polyculture-élevage, d'élevage herbager et pastoral qui façonnent la France.

Equilibre dans les champs, équilibre dans l'assiette

Les objectifs de ce livre :

- Apporter un discours positif sur l'élevage paysan.
- Donner la parole aux éleveurs et éleveuses sur leur métier, leur savoir-faire et leur vision de la nature.
- Exposer les atouts et les difficultés rencontrées en élevage paysan.
- Dresser un constat lucide sur les dérives : industrialisation, mainmise de l'agroalimentaire, faiblesse des revenus, surconsommation de produits animaux dans les pays occidentaux, dégradation de l'environnement, spécialisation des territoires...
- Défaire les généralités et idées reçues sur l'élevage.
- Proposer des solutions via l'agriculture paysanne : polyculture-élevage, plus d'éleveurs et mieux répartis sur les territoires, systèmes herbagers et pastoraux, etc.
- Ouvrir le dialogue avec la société sur l'agriculture, l'alimentation, le rapport à la nature que nous souhaitons avoir.

Nous appelons les éleveurs-euses mais aussi l'ensemble des agriculteurs-rices à se saisir de cet outil pour s'exprimer à leur tour sur ce sujet.

Ces paroles peuvent faire écho, faire réfléchir, interpeller. Nous espérons que ce livre, écrit par et pour les paysan-ne-s, peut être utile dans les fermes, dans les étables, dans les centres équestres, dans les CUMA, au café, sur les marchés, dans les repas de famille. Quoi de mieux comme plaidoyer pour l'élevage qu'un recueil des paroles de celles et ceux qui font et vivent la nature au quotidien !

Extraits de « *Paroles paysannes* »

« Nous faisons partie intégrante de la nature et des écosystèmes. La vision binaire vie/mort, végétal/animal, humain/nature ne peut pas appréhender pleinement le rôle de l'élevage paysan. Ce lien sensible dans l'élevage paysan permet de porter une considération globale au monde vivant. Nous sommes dans une démarche paysanne qui met le binôme éleveur-euse/animal au centre de la ferme et du territoire, jouant sur les complémentarités du monde vivant. L'équilibre écologique est de fait notre principal allié au quotidien. »

« Ce que nous partageons et explorons chaque jour avec le troupeau vaut la peine de se battre. Nous apprenons de nos bêtes, nous vivons ensemble, nous nous complétons. »

« Celles et ceux qui voudraient abolir l'élevage n'ont pas conscience qu'en mettant la Nature sous cloche, ils la rejettent, qu'ils marquent une séparation distincte entre eux et elle. Avec notre troupeau, nous nous battons contre cette vision duale, « moderne » et occidentale. Comme des milliards de petits éleveurs et éleveuses à travers le Monde, nous revendiquons cette communauté que nous formons avec nos bêtes et le lieu qui nous fait vivre. Nous revendiquons notre appartenance à cet ensemble si complexe et complet. »

Fanny Métrat, éleveuse d'ovins en Ardèche

« L'introduction d'un élevage, en pâturage, sur la ferme, redonnait une cohérence et une complémentarité sur l'ensemble du système. Depuis, dans un paysage ouvert depuis les années 1980, suite à l'engrenage de l'agrandissement des parcelles pour faire passer du matériel de plus en plus gros, nous avons relancé un plan de plantation de haies et d'agroforesterie. Les chemins sont maintenus et entretenus par le passage régulier des animaux vacants d'une prairie à une autre. Les zones vallonnées, toujours en herbe, retiennent plus facilement les eaux pluvieuses (à tendance orageuse ces derniers temps) et limitent l'érosion des sols. La faune sauvage retrouve des espaces de vie, de nourriture et d'abris pour nicher. »

Béatrice Martin, éleveuse de vaches Salers dans la Vienne

« Un des gros chantiers aujourd'hui est de travailler à la reconnaissance du rôle primordial de l'élevage pour l'équilibre de l'agriculture et de la société en général. »

Christophe Morantin, éleveur ovin dans la Drôme

« Notre destin est lié à celui des animaux domestiques. La manière dont on les traite dans ces marchés libéralisés et mondialisés est le miroir de la manière dont on considère les êtres humains quant à leurs droits sociaux dans cette mise en concurrence des peuples du monde. »

Olivier Bel, éleveur ovin dans les Hautes-Alpes

« Le bien-être animal est une question qui se regarde d'un point de vue collectif. Penser le bien-être animal dissocié du bien-être de l'éleveur, c'est une vision « désincarnée » de la vie. »

Myriam Gassiloud, éleveuse de poules pondeuses en Côte d'Or

« L'élevage permet le maintien des haies, des petits chemins mais aussi des prairies naturelles dans les zones humides. On fait avec ce que la nature nous donne, avec ses atouts et ses contraintes. »
Alain Lafon, éleveur de vaches laitières dans le Cantal

« Lorsque je fais visiter mon élevage, j'entends souvent dire que mes cochons ont l'air heureux. Ces commentaires sont très gratifiants et remettent mon métier d'éleveur en valeur. »
Christophe Gosselin, éleveur de porc sur paille dans la Manche

« Moi, mon pré se déplace au gré des marées, des courants, de la houle et des vagues autour de mon troupeau. Je suis mytiliculteur, éleveur de moules dont tout le monde se régale en été. »
Jean-François Périgné, paysan de la mer sur l'île d'Oléron

« Il me semble que le vrai combat à mener est de faire comprendre au grand public qu'il faut manger local, de saison et parfois, notamment pour la viande, moins, mais de meilleure qualité et donc issue d'élevage respectueux, comme il en existe beaucoup en France. »
Pierre Pellegrini, éleveur caprin en Corse

« Gardons des animaux rustiques adaptés à leur territoire : taille, capacité de déplacement, de production, aptitude à valoriser la ressource locale (herbe, ligneux, pentes...). »
Jean-Pierre Chassang, éleveur laitier dans le Cantal

« Tout le monde parle à la place des bêtes, mais les bêtes s'expriment aussi, il faut savoir lire leur comportement pour savoir si elles sont bien ou non. »
Sylvain Apostolo, éleveur ovin dans le Var

« Il est une nouvelle paysannerie qui fait plaisir à voir, la recherche d'un équilibre humain, animal et végétal favorise un environnement créateur de richesses durables et renouvelables de générations en générations. »
Dominique Flambard, apiculteur en Isère

« Deux injonctions arrivent aux paysans d'une manière contradictoire : être de plus en plus rentable dans un marché libéral mondialisé et respecter la nature. »
Pascal Pavie, apiculteur et vigneron dans l'Aude

« Alors c'est vrai... le cheval demande du temps, coûte de l'argent (et encore plus depuis la fin des haras nationaux !), mais il fait partie de notre vie sous toutes ses formes et ce depuis des millénaires, et dans notre fichue société économique, ne plus utiliser le cheval, c'est le voir disparaître, et il en faut de l'amour pour continuer... »
Fabienne Kutten, éleveuse d'équidés dans les Deux-Sèvres

« C'est une bonne chose que le sujet soit enfin pris en considération, car il agite toute la société et mieux vaut le regarder en face. »
Rémi Picot, paysan dans le Bas-Rhin

« Je veux croire que les difficultés de l'agriculture moderne sont une belle occasion de construire quelque chose de plus humain ; [...] Je veux qu'on nous autorise, nous, éleveurs, à prendre en charge l'abattage de nos animaux sur nos fermes. Les faire mourir là où ils sont nés, là où ils ont vécu, là où ils se sentent bien. »

Julien Chrissokérakis, éleveur en Ardèche

« L'élevage industriel ne peut que développer dans notre société du bien-être un rejet grandissant des produits de consommation qui en sont issus. Pour notre intérêt de paysan.ne.s et celui de nos sociétés, il nous faut donc lutter pour maintenir un élevage à taille humaine, pour maintenir la vie dans de nombreux territoires, maintenir la fertilité des sols et assurer l'alimentation de nos concitoyen.ne.s tout en respectant notre planète, de plus en plus mise à mal. »

Josian Palach, éleveur de vaches laitières dans le Tarn-et-Garonne

« Il ne devrait pas y avoir de tentation à devenir végane dès lors que l'on a bien compris l'élevage-paysan. Mais pour bien comprendre l'élevage-paysan, il faut avoir saisi l'esprit de territorialité auquel celui-ci est étroitement lié. »

Pierre-Etienne Rault, éleveur ovin dans le Morbihan

« À la Confédération paysanne, nous préférons parler de conditions de vie et de bien-être. Cette terminologie offre l'avantage de mettre l'humain au centre de la problématique et de responsabiliser les actes et pratiques d'élevage. Prendre acte de notre responsabilité éthique envers les animaux, nous oblige à l'amélioration, à être perfectible, ouvert aux apports scientifiques, éthologiques, actuels et à venir. »

Stéphane Galais, éleveur en Ille-et-Vilaine

« Nous voulons reprendre la main dans ce débat de société : pas celui sur nos modes alimentaires chacun fait ses choix et c'est tant mieux, mais celui sur le sens de l'élevage, sur nos pratiques, sur l'utilité de l'éleveur et des animaux dans nos campagnes et surtout reprendre la main pour affirmer les liens qui nous unissent à nos animaux et à nos territoires. »

Nicolas Girod, éleveur laitier dans le Jura

« Défendre la condition animale dans l'élevage, c'est aussi défendre le rôle bénéfique de l'élevage sur nos territoires. »

Etienne Heulin, éleveur caprin et bovin en Maine-et-Loire

« La traite est le moment pour les observer. Comment elles se comportent entre elles, comment elles ruminent, les pattes, les mamelles, les yeux etc... Des signaux plus ou moins subtils que seuls le temps et l'expérience t'apprennent à reconnaître et à appréhender. Et y'a toujours à apprendre. »

Euriell Coatrieux, paysanne dans le Morbihan

Pouvons-nous réfléchir autrement ? Réfléchir à faire société avec la nature et nos animaux. Pour cela, l'élevage paysan offre indéniablement des clés pour repenser cette question face à l'industrialisation et au véganisme dont les réponses ne sont en aucun cas équilibrées et fondées.



Cet éloignement entre le monde de l'élevage et les consommateurs-trices a logiquement mené à des incompréhensions mutuelles. La prise de conscience actuelle de la question de la bienveillance animale est positive, mais elle ne doit pas être brutale en balayant toutes les autres questions : celle du revenu paysan, de la place des campagnes dans nos territoires, de la société que nous souhaitons, du lien au vivant que nous entretenons, notre rapport à la nature et au sauvage...

Donner du sens à l'élevage en tant que relations Humain-Animal, c'est redonner de la valeur au métier d'éleveur.

La Confédération paysanne sera toujours aux côtés des éleveurs-euses dans leurs combats et pour améliorer leur quotidien et celui de leurs animaux.

Contacts :

Laurent Pinatel, porte-parole, 06 80 58 97 22

Nicolas Girod, secrétaire national, responsable du pôle élevage, 06 07 55 29 09

Caroline Nugues, chargée de communication, 06 95 29 80 78